

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
à l'ins. 1. ligne 10cts.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes d'affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Edouard.
ABONNEMENTS.
Un an.....\$1
Six mois.....\$0.50
3 mois.....\$0.25

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

{ "L'Union fait la Force." }

Abonnement: \$1 00
Payable d'avance.

Vol. III.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 26 Septembre 1895

No 9

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Sole Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.
Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture
Dr. Desnoyers les visite ses frais.
Nov. 9 - 93

EUREKA

HOTEL
WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.
Moderate charges. Good tables
C. A. BENOIT, PROP.

JAMES J. JOHNSTON.

AVOCAT,
Notaire Public, Etc.
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stamper's Block, Victoria Row
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, On-
tario Mutual Life Assurance Co
&c.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

A. W. MACKINLAY.

DENTISTE.

Dents extraits et remplacés
de la manière la plus habile et
dans des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leur aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Ratray.

RUE MAIN.....ALBERTON

MCKINNON'S

ENGLISH OINTMENT
CURES

Fever sores, Tetter, Itch, Salt
rhuma, Scald heads, Itching
piles, Pimples on the face,
Ringworm, Blotches, Erysipe-
las, Inflammation and all
eruptions of the skin from any
cause whatever. It is virtually
the Poor Man's Friend and
Medical Companion.

Testimonials from reliable
persons.

Wm L. Strickland

BARRETER AND ATTORNEY
AT LAW

NOTARY PUBLIC, ETC.
ALBERTON, P. E. I.

Will be at Telephone office,
Tignish, every Wednesday,
commencing 28th August, 1895.

FOR SALE one acre of land
at Tignish, north side of and
adjoining L'Impartial office,
Good title, Reasonable terms

HOTEL PERRY.

J'ai l'honneur d'informer le
public que je viens d'ouvrir un
nouvel hôtel tout près des bâ-
tisses de l'ancien ban que
"Nova Scotia" où j'invite mes
anciens patrons et autres de
venir me voir.

La maison est de premier
ordre.

PRIX MODERES.
FRANK PERRY.

Perry House, Queen
Summerside le 15 août 1895

Western House

Mrs. S. Arsenault, Prop
SUMMERSIDE, P. E. Island.

Centrally located, permanent
and transient boarders will find
good accommodations at mo-
derate charges.

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—

MARCHANDISES SECHES, GRO-
CERIES, BOIS, CHARBON,
PRODUITS DE TOUTES
SORTES ETC., ETC.

BUSTICOVILLE, I. P. E.

Oct. 12. '94.

FULL STOCK

— TO SELECT FROM —

—Consisting of—

DRESS GOODS & TRIMMINGS,
FLANNELS & FLANNELETS,
LADIES' JACKETS & SHAWLS,
PRINTS, COTTON & COTTONADES,
Mantle and Sacque Clothes, Collars and Cuffs,
Shirts and Drawers, Rugs and Blankets,
OVERCOATS, REEFERS & SUITS,
WINDOW BLINDS & CURTAINS,
HATS & CAPS,
BOOTS, SHOES & RUBBERS,
STOVES & FURNITURE,
FENCING WIRE & NAILS,
— SUGAR, TEA, MOLASSES, Etc., Etc., Etc. —

Thomas Wilkinson

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

ALBERTON.

AGRICULTURE (Du Pionier)

Le travail manuel n'est pas
le seul devoir du cultivateur;
il a des devoirs religieux, mo-
raux et sociaux à remplir. Faire
des progrès dans la conduite de
ses affaires est une bonne chose;
perfectionner ses facultés intel-
lectuelles est une chose encore
meilleure.

Il faut d'abord apprendre à
raisonner et à calculer juste.
Il est une classe de gens chez
qui ces facultés manquent; ils
se lèvent matin, se couchent
tard, travaillent fort, et ne ces-
sent pas néanmoins d'être dans
une constante pauvreté. Ces
gens là travaillent sans mé-
thode, sans ordre, sans régula-
rité, et conséquemment sans
succès. Du matin au soir, du
printemps à l'automne, leur
lot est la peine et la fatigue,
sans que pour cela ils puissent
réussir à obtenir quelque résul-
tat avantageux.

Le moyen de réussir, c'est la
réflexion, le calcul. Voyez ce
que vous avez à labourer, sem-
er, herser, sarcler, récolter, et
mettez à l'ouvrage en vous gui-
dant sur un plan d'opérations
que vous aurez tracé d'avance,
soit dans votre mémoire, soit
sur le papier. Non seulement
faites tout ce qu'il y a à faire,
mais faites le mieux possible et
en temps convenable. Ne com-
mencez pas plusieurs ouvrages
à la fois pour les laissez là en-
suite; car ce serait folie de com-
mencer un ouvrage pour le
laisser à moitié fait, et d'en
prendre un autre non par néces-
sité, mais par caprice; un ou-
vrage commencé doit être ter-
miné avant d'en prendre un
autre.

L'ordre, dans une ferme, est
de première nécessité. Il y a
des cultivateurs qui sont d'une
extrême négligence à ce sujet;
en jetant les yeux sur leurs fer-
mes, vous vous en convaincrez,
car rien n'est à sa place, tout y
est désordre. Leurs voitures ne
sont point à l'abri; leurs instru-
ments aratoires sont à trainer
ça et là, exposés à être cassés ou
avarés par le mauvais temps;
les charrettes à foin, les herres,
les trainsaux entourent les mai-
sons et aussi sont un sujet d'em-
barras dans le service de la fer-
me; on trouvera toujours un
instrument ou une charette là
où l'on s'en est servi la der-
nière fois. Le remède à ce dé-
sordre, serait d'avoir une place
pour chaque chose et chaque
chose à sa place; une faux ne
doit pas passer l'hiver sur un
pommier ou un arbre quelcon-
que; une voiture ne doit pas
passer l'été sur un côté du che-
min. Tous les outils et instru-
ments dont on ne se sert pas,
doivent être mis à l'abri, dépo-
sés avec soin dans un lieu des-
tiné aux différentes instru-
ments en usage sur la ferme.

Si vos voisins réussissent
mieux que vous quant à la cul-
ture de leur terre, examiner
avec soin leur manière d'opé-
rer. Ne supposez jamais que
vous cultiver mieux que les au-
tres, et qu'on ne peut vous en
montrer. Associez-vous au cer-
cle agricole établi dans la pa-
roisse, car dans la réunion de
chaque mois, vous aurez tou-
jours quelque chose à appren-
dre, si chaque membre a soin
de faire part de ses expériences
agricoles à ses confrères. Profi-

tez de ce que vous y appren-
drez pour faire mieux à l'ave-
nir.

Lisez, étudiez et réfléchissez.
Tout cultivateur doit s'abonner
à un journal d'agriculture. Ce
n'est pas assez de s'y abonner,
ce n'est pas assez de lire, il
faut l'étudier et le conserver
avec soin pour que vos enfants,
lorsqu'il seront en état de le
comprendre puissent profiter
des conseils et des utiles ren-
seignements que l'on ne man-
que pas d'y trouver.

LA FEMME DU PASTEUR

UNE ENTREVUE INTERESSANTE
AVEC LA FEMME DU REV.
F. B. STRATTON

Menacée de paralysie-Faible,
émaciée et incapable de résister
aux fatigues-Les Pilules Roses
lui rendent la santé.

Du "Napanee Beaver."
Le Rév. F. B. Stratton, de
Selby, est un des ministres les
plus connus de la conférence
de la Baie de Quinte, duquel
corps il est président. Pendant
les dix années qu'ils ont demeuré
à Selby, lui et Mme Stratton
ont fait la conquête de légions
d'amis dans toutes les classes
pour leur œuvre chrétienne
continue et sincère. Il y a quel-
ques temps, Mme Stratton fut
atteinte de paralysie partielle,
et son retour à la santé étant
attribuée à l'emploi des Pilules
Roses du Dr Williams, un re-
porteur du "Beaver" fut envo-
yé pour l'interviewer. En re-
ponse aux questions du reporter,
Mme Stratton déclara qu'elle
avait tiré de grands bénéfices
des Pilules Roses du Dr Wil-
liams, et qu'elle consentait à
raconter son expérience afin
que ceux qui souffrent comme
elle puissent en bénéficier.

Mme Stratton dit qu'avant de
déménager à Selby elle avait
beaucoup souffert d'un engour-
dissement aux côtés et aux bras
(paralysie partielle) qui, au
moindre mouvement lui cau-
sait une sensation comme si
des centaines d'aiguilles lui
passaient au travers de la chair.
Pendant plus d'un an elle en-
dura ces souffrances, avec par-
fois des évanouissements. Cela
la rendait émaciée, facilement
fatigable et l'empêchait de dor-
mir. La nuit la maladie sem-
blait prendre un caractère plus
accentué. M. Stratton était de-
venu grandement alarmé du
mauvais état de santé de sa
femme et il craignait qu'une
paralysie complète ne s'empare
d'elle tout comme la mère de
Mme Stratton, feuve Mme
Weaver, d'Ingersoll, qui avait
souffert pareillement vers le
même âge. Connaissant qu'une
jeune dame de Trenton, chez
qui avait demeuré M. Stratton,
avait été guérie par l'emploi
des Pilules Roses du Dr Wil-
liams, il fut décidé d'en faire
l'essai. Quand Mme Stratton
commença à prendre des Pi-
lules Roses, elle était très
maigre et son système était
très abattu; mais après avoir
pris des pilules pendant un cer-
tain temps, tous les symp-
tômes de paralysie disparurent
et elle s'aperçut que sa santé et
sa vigueur revenaient et qu'elle
avait engraisé. Mme Stratton
a environ cinquante ans, et l'on
rencontre rarement une dame
qui parait aussi en bonne santé
robuste et jeune qu'elle a cet

âge.

Le reporteur demandant à
M. Stratton ce que les Pilules
Roses avaient fait pour sa fem-
me, il répondit: "Voyez-la, voyez-la,
n'est-ce pas la preuve?"
et le reporter ne put qu'admet-
tre la véracité de cette allega-
tion.

Ces pilules sont une guéri-
son certaine pour toutes les ma-
ladies qui résultent d'un état
vicié du sang ou de l'ébranle-
ment du système nerveux. En
vente chez tous les marchands
ou envoyées par la malle, sur
réception de 50 cents la boîte
ou six boîtes pour \$2 50, en s'a-
dressant à la Dr Williams Me-
dicine Company, Brockville,
Ont. ou Schenectady, N. Y.
Nous prévenons le public con-
tre de nombreuses imitations
et marchandises fallacieuses.

LIVRES

pour les
ECOLES
FRANCAISES.

Primaire-Français et Anglais
Premier Livre-Français et
Anglais

A vendre en gros et en détail

—PAR—

GEO. CARTER & Co.

Charlottetown, } Libraires.
Sept. 12 }

WANTED A MAN—honest,
bright, hard-worker, to
sell our goods and we're wil-
ling to pay him well.—Ability
more essential than experi-
ence.

You will be representing a
staple line and given the
double advantage of furnishing
both Canadian and
States grown stock. The position is perma-
nent although we are prepared
to make an offer to part time
men. Salary and Commission
with expenses.

Exceptional chance for expe-
rienced men. Write us for par-
ticulars.

E. P. Blackford & Co.
Toronto, Ont.

LIVRES!

LIVRES!

—xxx—

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population fran-
aise de cette province que nous vendons des livres de toute
description à des prix très réduits pour argent comptant.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus
complet de LIVRES D'ECOLE.

Nous vendons un DICTIONNAIRE FRANCAIS et
ANGLAIS bien relié en toile pour 25 centimes.

Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, en-
voyez-nous vos ordres par la malle et nous vous expédierons
promptement ce que vous désirez.

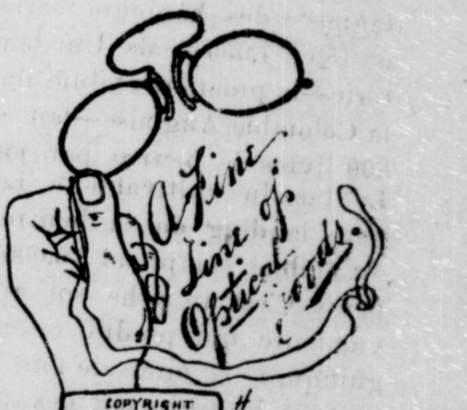
HASZARD ET MOORE
Charlottetown I. P. E. Oct 12 1894

RIPANS

ONE GIVES RELIEF.

A PIANO ORGANS BOOK FREE.

Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and
best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes,
and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up,
and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale
direct from the manufacturers, and save over 50 per cent.
THE CORNISH ORGANS AND PIANOS
Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly
30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made.
Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the time.
Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once.
CORNISH & CO. (Established nearly 30 yrs.) Washington, N. J.



If you have only a fraction
of sight instead of the full nor-
mal amount, perhaps we can
furnish you with glasses that
can supply what is lacking.

We test each eye separately
and in this way discover and
cure many defects of vision
not previously suspected. If
you cannot come to Charlot-
tewtown, write to us and we will
mail test card with instructions,
showing how we may be able
to tell what glass is required
without your coming to see
us. Our gold and aluminum
frames are very becoming.

E. W. Taylor

CAMERON BLOCK
CHARLOTTETOWN

MONEY sent for free samples of LARRY STASCO
MONEY sent for free samples of LARRY STASCO
MONEY sent for free samples of LARRY STASCO